

Résumé de la vie de Yannig

Yannig est venu au monde le 26 octobre 1936 sur l'île de Groix précédé de 8 frères et sœurs (2 autres sont morts-nés). Malgré la pauvreté de cette famille, il en est sorti des merveilles :

- Pierre Baron, son grand-père, marin-pêcheur, a révolutionné le monde de la pêche avec le Dundée, bateau qu'il a inventé.

- L'épouse de Pierre n'était autre que la tante de Yann-Bêr Kalloc'h.

L'enfance de Yannig a connu les heures sombres de la guerre. Bien souvent, l'île n'était pas ravitaillée : il a connu les disettes. Mais sa mère s'évertuait à nourrir sa famille avec bien peu de choses et inviter à leur table plus pauvres qu'eux : Yannig a appris ce qu'était la solidarité.

Malheureusement, la guerre a montré ses horreurs au petit Yannig : des gens maltraités et tués par les allemands sous ses yeux, des marins allemands saignant de partout suite au bombardement de leur bateau par les anglais. Dégoût pour la guerre.

Le père de Yannig était un temps facteur auxiliaire mais avait aussi une ferme avec lapins, poules, cochons, vaches,...

Sa mère avait un caractère bien trempé : elle était très chrétienne mais pas soumise autant au clergé qu'à la République. À vrai dire, c'était une famille de gens audacieux. Yannig était à bonne école !

Il a été scolarisé chez les Frères. Un de ses instituteurs était respectueux du breton, chose peu commune à l'époque.

Ses frères et sœurs lui ont fait découvrir la culture bretonne : son enracinement commença avec eux. Précisons qu'à l'époque, personne ne se posait la question de savoir s'il était breton ou pas. Mais Yannig pris conscience de cela. Et à l'âge de 14-15 ans, il commença une collecte de chants de l'île.

À 14 ans, il embarqua sur un dundée comme mousse ; c'était les derniers moments de la pêche à voile . Puis, l'occasion lui a été donnée de naviguer sur un bateau de course : « l'Aile Noire ».

À cet âge, il apprit la bombarde. En 1954, il a commencé à fréquenter les cercles celtiques, et il rencontra un jeune harpiste : Alan Cochevelou. Puis il sonna au Bagad de Lann-Bihoué et resta faire les sorties avec les anciens du Bagad jusqu'à aujourd'hui.

À 18 ans, il s'engagea dans la Royale pour 5 ans. Cela lui donna l'occasion de découvrir beaucoup de gens attachés au pays et à sa culture. Bien qu'il fût envoyé à Toulon, Marseille recevait souvent sa visite, notamment le cercle celtique « Ty Breizh », qui lui donna de fonder un foyer breton avec Joëlle, duquel naîtra 3 enfants.

À cette époque, il prit part au MOB.

Il fit également de belles rencontres : le jeune Michel Rocard et Lanza Del Vasto, habitué aux grèves de la faim revendicatives. Yannig en sera profondément marqué.

Après avoir tant oeuvré en Provence pour la Bretagne en organisant festivals, concerts, théâtres, avec Stivell, Glenmor, etc,... c'est le retour « définitif » en 1970 pour bâtir l'oeuvre de Menez Kamm avec Yann Gouasdoué.

Menez Kamm verra défiler presque tous les artistes de Bretagne (chanteurs, musiciens, écrivains, dessinateurs,...) et militants voulant libérer la culture d'un centralisme exacerbé. Diaouled ar Menez, Youenn Gwernig, les sœurs Goadeg, Servat, Glenmor, Stivell, Gweltaz ar Fur, etc,... sont passés par Menez Kamm.

Mais ce haut lieu de la culture bretonne s'ouvrit aux autres cultures : pays Basque, Corse, Occitanie, Irlande, pays de Galles, Berlin, Québec,... pendant 6 ans.

Par ailleurs, Yannig était très attaché à la mémoire de Yann-Bêr Kalloc'h. Il a mis tout en œuvre pour que soit connu et reconnu le poète Bleimor, son cousin.

Mais Yannig était un visionnaire : Suivant les périples du Pape, il pressentit que le temps était venu pour le Souverain Pontife de rendre visite à la Bretagne. Sept ans avant sa venue, Yannig écrivit aux 5 évêques de Bretagne sur l'éventuelle visite de Jean-Paul II. L'esprit de Yannig était vraiment libre. Comme il le disait lui-même : « Je suis chrétien en tant que disciple du Christ, mais je garde ma pensée et j'ose dire ce que je pense ».

Accueillir notre Pontife en terre bretonne n'était pas dans la vision des évêques. Yannig remua ciel et terre et créa le « Comité pour la visite du Pape en Bretagne ». Pierre Lemoine prit la présidence, Yannig, secrétaire. Hélas, le projet connût des difficultés insurmontables jusqu'à un événement qui allât tout faire basculer : par relation, il fit la connaissance de l'épouse de Michel Bastit, une filleule du Pape. Elle transmet à son Parrain la lettre rédigée par Yannig qui changeât le cours des choses : sa Sainteté Jean-Paul II fût accueilli à Sainte-Anne d'Auray dans le cadre d'une cérémonie enracinée dans notre culture grâce à Yannig ! Et son travail continue de faire son œuvre suite à la venue du Pape.

Il s'est battu aussi pour le patrimoine et l'environnement. Opposé au nucléaire, il était présent à Erdeven et à Plogoff. Il a participé à « sauver » les menhirs de Carnac également.

Il a prit son bâton de pèlerin pour faire le Tro-Vreizh, s'est engagé auprès de Philippe Abjean dans l'association. Son défi, dont il était fier, fut d'intégrer le pays Nantais dans la boucle du Tro-Vreizh.

Le projet de la Vallée des Saints refit son attention ; il s'est reconnu dans cette œuvre : créer un patrimoine nouveau prenant racine dans notre culture, donner l'occasion à des artistes d'aujourd'hui de s'exprimer dans la pierre, accueillir des ouvriers de tous domaines et faire vivre le pays.

Cependant, Yannig souffrait d'une chose : les mécènes donnaient pour le patrimoine, la pierre, les bateaux,... et le breton ? Le gallo ? Il faut accorder de l'importance à ce qui fait l'identité des hommes de ce pays.

Qu'en est-il de son engagement pour la langue ? Pour les écoles ? En 1978, à la naissance de Diwan, Il soutient les organisateurs. Monique, par le mariage, se joint à lui et Youena vient fleurir le nouveau couple. Les obstacles sont nombreux comme d'habitude, et sans se décourager, il continue le combat tout en se présentant en politique sous les couleurs de l'UDB. Il montera Dihun, l'école bilingue.

Des murs s'élèvent devant lui : en souvenir de ses échanges avec Lanza Del Vasto, il entame une grève de la faim. Entre 1991 et 2006, il inscrira à son tableau 5 grèves de la faim, la plus longue durera 38 jours pour le breton et le gallo.

La première fois que Yannig commencera une grève de la faim , c'est en 1976. La loi pénalisait les pères divorcés. La loi fût modifiée. À cette période, il fit la connaissance d'un jeune adjoint au maire de Lorient : Jean-Yves Le Drian vint le voir pour comprendre la démarche de Yannig.

La deuxième grève de la faim de 38 jours, qui avait pour but d'obtenir une formation pour des enseignants en breton, fût soutenue par plusieurs personnes du Parlement Européen qui firent pression sur le gouvernement français.

La troisième, il la fit avec d'autres à Quimper afin que l'État français signe la Charte des langues minoritaires. Elle a été signée... mais pas ratifiée.

En 1998, 2001 et 2006, ce sont des problèmes politiques ou administratifs qui sont à l'origine de ses grèves au sujet de l'enseignement du breton, le breton dans la vie publique,...

Les combats de Yannig ne sont pas tous décrits ici.

Sans compter qu'il a été chef d'entreprises : par exemple il a ouvert un magasin de cheminées à Lorient. Que de monde il a fréquenté ! Stivell, Glenmor, Servat,... tous les grands de Bretagne mais aussi des grands d'ailleurs : Méhudi Ménuhin, Lanza Del Vasto, etc.

Il a su rassembler des forces vives de Bretagne et d'ailleurs afin de collaborer pour la Bretagne sous tous les angles, lui redonner de l'élan.

Et que dire de sa générosité ? Il l'a appris de sa mère. Combien d'associations ont bénéficié de ses largesses pour le breton, le patrimoine, les écoles, la défense de la Bretagne, pour les pauvres (CCFD, l'Église,...)

Yannig était libre d'esprit... comme un ilien !

Audacieux à l'exemple de ses parents et frères et sœurs ! Pierrig, un des ses frères était prêtre, et une de ses sœurs était religieuse (sœur blanche) 40 ans au Burkina Faso.

Il reçut le collier de l'hermine en 2004 en reconnaissance de tout le travail qu'il a accompli pour notre pays.

Yannig, tes œuvres continueront de vivre bien après toi.

Dieu Te bénisse, Yannig. Kenavo et de tout cœur avec toi !